

- Thérèse de l'Enfant Jésus, 8 septembre 1940, avec la phrase de la petite carmélite de Lisieux : « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre », par F. Chigot, Limoges, 1940.

Statuaire

A l'entrée à droite, contre le mur occidental du collatéral, une Vierge avec un cœur couronné d'épines et transpercé d'un glaive : « Un glaive te transpercera l'âme », dit Symeon à Marie lors de la Présentation de Jésus au Temple (Luc 2, 35).

A gauche de l'entrée, on a la statue de Thérèse de l'Enfant Jésus, d'un style des années 1930.

Près des fonts baptismaux, une tour percée de trois baies identifie la statue de sainte Barbe.

Trois statues sont adossées aux piliers qui séparent nef et collatéral :

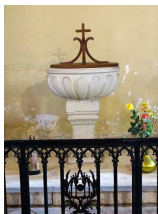
- Antoine de Padoue ;
- Joseph avec l'Enfant debout sur un globe. Sur une banderole on lit : *Ite ad Joseph*, « Allez à Joseph » ;
- Notre-Dame de Lourdes à laquelle on a ajouté une couronne.

Dans la nef à gauche, sur la chaire, se trouve une statuette de la Vierge à l'Enfant.

Autre mobilier

Un grand bénitier rectangulaire est disposé à gauche de l'entrée.

Au fond du collatéral, à droite de l'entrée, se trouvent les fonts baptismaux. Sur le mur on a peint : « Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (Matthieu 28, 19) ; « Recevez ce vêtement blanc, présentez le sans tache au tribunal de Dieu ; recevez cette lumière ardente, ne laissez jamais s'éteindre la grâce de votre baptême ».



Au-dessus on a un tableau de l'Assomption, copie d'une célèbre toile de Murillo.

La modeste chaire en bois est en fin de nef à gauche. La grille de communion, en bois, est conservée de même que le confessionnal à droite du collatéral. Une boiserie borde le chœur.

Des bancs de l'église portent des noms de personnes.

Un orgue, offert par un paroissien, est à la troisième travée entre nef et collatéral.



Le chemin de croix est fait de lithographies colorées, de Turgis, Paris.

Contre le mur nord de la nef, un monument, en forme de façade d'église surmontée d'une croix, porte la liste des 27 morts et des 7 disparus de la paroisse lors de la Grande Guerre. On lit : en haut, « A la mémoire des enfants d'Ouzilly morts pour la France » ; en bas, « Priez pour eux ».

Une petite église qui associe bien la disposition ancienne - prêtre tourné vers l'est, le dos au peuple - , l'agrandissement au 19^e siècle avec l'adjonction du collatéral, l'adaptation aux célébrations actuelles face aux fidèles.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Ouzilly (Vienne)

L'église Saint-Hilaire



« J'habiterai la maison du Seigneur,
pour la durée de mes jours ».

Psaume 23 (22), 6

Un peu d'histoire

Le nom d'Ouzilly est formé d'un nom de personne, avec suffixe *-acum*, et correspond à une première occupation au temps romain ou au haut Moyen Age.

Le domaine d'Ouzilly (*Oziliacus*) est cité vers 970, un curé y est mentionné en 1186. Avant 1790, Ouzilly faisait partie de l'archiprêtré de Dissay et de la vicomté puis duché de Châtellerault. Le curé était alors nommé par le chantre du chapitre de la cathédrale de Poitiers.

L'église a pour titulaire saint Hilaire, comme plus de 60 églises du diocèse de Poitiers.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers, docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Une église romane, un collatéral du 19^e siècle

L'église romane était haute, étroite et tout en longueur. Il en reste le côté nord, le chœur, la façade occidentale et la partie basse du clocher octogonal qui la flanque au sud et dont l'étage des cloches est du 15^e siècle. A la façade, le portail en plein cintre a deux colonnettes dont les fûts, bien galbés et surmontés d'astragales, sont des remplois antiques. Le clocher est engagé dans sa partie supérieure et dégagé au moyen d'une trompe, du côté du portail, dans sa partie inférieure.



rière. Façade, clocher et narthex sont inscrits aux monuments historiques depuis 1933. Le sommet du pignon est une réfection du 15^e siècle. Deux chapiteaux au mur nord de la nef montrent l'amorce d'un doubleau pour une voûte en berceau.

Une tribune en bois est en début de nef. Au 19^e siècle, une fausse voûte en plein cintre a été posée sur la nef primitive. Celle-ci a été doublée par un collatéral de même largeur, du côté sud, qui s'arrête au niveau du chœur en hémicycle, et qui est voûté d'ogives.

Murs, parfois avec des voûtes en trompe-l'œil, doubleaux de la nef principale, piliers entre les deux nefs, nervures des ogives ont été peints au 19^e siècle. La voûte, au-dessus de l'autel avancé, est ornée d'un triangle rayonnant (la Trinité) dans lequel on lit IHS (*Jhesus*) surmonté d'une croix.



Autels

Le maître-autel du 19^e siècle, en pierre, a été avancé à l'entrée de la nef, après le concile de Vatican II (1962-1965), alors que se généralisent les célébrations face au peuple, pour faciliter la participation des fidèles. Cette disposition est un retour à la pratique du premier millénaire. Au fond du chœur, une croix occupe l'emplacement ancien de l'autel.



Le devant de l'autel représente le Repas d'Emmaüs où les deux disciples reconnaissent Jésus ressuscité à la fraction du pain (Luc 24, 30-31). Cette scène est encadrée de deux statues, probablement Hilaire, à droite, peut-être Jean à gauche.

En fin de collatéral, un autel-tombeau en pierre était dédié à Marie, car il porte sur le devant les lettres MA (*Maria*) entrelacées.

Vitraux

Comme il est quasiment de règle, le vitrail d'axe du chœur représente le saint titulaire de l'église, ici Hilaire. Dans sa crosse d'évêque figure un ange qui terrasse le dragon de l'hérésie. Il tient son livre majeur sur la Trinité. Ce vitrail, daté de 1854, est l'œuvre de Léopold Lobin, maître-verrier, de Tours. En bas on lit l'inscription : « Fruit de la piété généreuse de tous les habitants de cette paroisse. Ma pose est due aux soins de M^r J. Lamacq, maire, et au zèle de M^r B. Biéron, curé. Ouzilly, 6 janvier 1855.



Au-dessus de l'autel du collatéral, un vitrail de Jean Bousset, de Poitiers, 1877, est dédié à la Présentation de Marie au Temple, avec ses parents Anne et Joachim (d'après les apocryphes).

Le collatéral a quatre vitraux historiés. De gauche à droite :

- L'Apparition de Notre-Dame à Bernadette à Lourdes, en 1858, par Henri L.V. Gesta, Toulouse ;

- Jeanne d'Arc, bergère filant sa quenouille en gardant ses moutons près de son village de Domrémy, entend les voix de l'archange Michel et des saintes Catherine et Marguerite, qui l'incitent à libérer la France ;

- la Sainte Famille, Joseph avec une hache, Marie assise, avec une quenouille, l'Enfant Jésus qui les enseigne ;

